

**Extrait du banc d'essai des Campanile d'Acapella
par Anthony Kershaw « Audiophilia »**

Les Campanile d'Acapella Audio Arts



L'écoute se déroula sur plusieurs soirées plus agréables les unes que les autres. Ces grandes « dames » furent enchaînées par le fin du fin des câbles et alimentées par des électroniques permettant de mettre en évidence leur excellence. Un vrai régal ! Tout simplement paradisiaque ! Soyez tout aussi attentifs à la qualité des éléments du système associés à ces enceintes car elles vous livreront des détails inouïs et de la manière la plus musicale qui soit.

Mon court voyage en compagnie des Campanile commença par une entrée en matière des plus vigoureuses, « le Sacre du Printemps » de Stravinsky. Cette œuvre fertile fut une introduction parfaite. Le « Sacre », tantôt sauvage, tantôt délicat, au travers de la magnifique interprétation de l'orchestre Kirov sous la direction de Valery Gergiev, fit la démonstration des qualités extraordinaires des Acapella. Je l'ai écouté deux fois et, à chaque fois, l'essentiel de la première partie, « l'adoration de la terre », me donna la sensation d'un flûtiste en lévitation au-dessus de la force brute des 120 musiciens menés à la baguette.

Étonnante impression que de baigner dans cette énergie, assis, face aux Campanile. Elles m'emportèrent littéralement au sein de cette interprétation. J'ai louvoyé entre des niveaux sonores assourdissants et d'autres ridiculement faibles, sans qu'elles ne semblent inquiétées le moins du monde. Ce ne fut pas une lévitation tranquille ; chaque cheveu, chaque muscle, frissonnait au rythme des émotions, d'une manière irrésistible. Ce fut après le coup final et gargantuesque que je sus que ce premier voyage devait laisser la place à un véritable pèlerinage.

En vue d'une écoute plus approfondie, je me chargeai de piles de CD, de musique de chambre, de solos de luth ou d'éblouissants sopranos, de cors anglais, de piano, de concerts de jazz en public, de toutes sortes d'orchestres d'instruments à vents, ... d'un véritable sac plein de pièges à faire tomber les Campanile de leur arrogant piédestal.

Nombre de lecteurs d'Audiophilia connaissent la liste des CD favoris de chaque critique. J'utilise personnellement une liste de titres œcuméniques, constituée de quelques favoris des audiophiles. Une musique de chambre de toute beauté de chez Dorian, incluant le « Trio Cecille Chaminade », superbement jouée par le Trio Rembrandt, rayonna à merveille. Un état de perfection acoustique. Les Campanile reproduisirent le piano du génial Valery Tryon avec une aisance majestueuse ; l'impact des marteaux et l'extinction des notes se mêlant avec bonheur au violon et au violoncelle. Cette interprétation luxuriante mit instantanément en lumière la magnificence de ces monolithes, du son le plus délicat et le plus subtil aux plus grandes envolées des orchestres philharmoniques ou des groupes de rock dans les stades les plus extravagants. En fermant les yeux pendant les passages doux, la musique planait, comme par magie, entre les deux grands pavillons. En ouvrant les yeux, la magie était toujours là, et en les refermant à nouveau, le retour dans la salle de concert, ou dans un autre lieu selon le choix, était presque instantané. Un son aussi transparent et délicat rend le retour très difficile à l'écoute d'enceintes techniquement et musicalement plus ordinaires.



J'aime la manière dont les Campanile reproduisent la substance sonore, que ce soit du jazz bien enregistré, du classique, ou du rock, avec cette transparence susmentionnée, cette fusion imperceptible des registres, cette réponse lumineuse de rapidité sur les transitoires, ce grave détonnant et profond, ce médium riche et détaillé, cette image sonore exacte et le réalisme de ce paysage sonore. Je me rappelle la luxuriance des cordes du Minnesota Orchestra sur les « Danses Symphoniques » de Rachmaninov. L'accord parfait.

J'ai entendu beaucoup de « super » enceintes en fréquentant les salons comme le CES de Las Vegas, sans atteindre la splendeur explosive des Campanile. Même pour des œuvres nécessitant les plus grands orchestres, la scène sonore reste tactile : aucune implosion en provenance de la gauche ou de la droite, pas de distorsion, une image constamment stable et localisée avec un réalisme confondant. Leur neutralité est très impressionnante ; bien des « boîtes » haut de gamme ne savent plus focaliser lorsqu'elles reproduisent des niveaux sonores extrêmes, là où le réalisme est sérieusement malmené. Les Campanile acceptent tout ce qu'on leur donne. Les électroniques rendront l'âme bien avant les Acapella.

Les acquéreurs de ces magnifiques édifices seront d'aisés audiophiles enclins aux plus belles choses. Ils auront également un espace suffisamment vaste pour permettre aux Campanile de s'épanouir. Par bonheur, le rendement de 92 dB/W/m de ces enceintes se contentera d'amplificateurs de puissance modeste. J'ai eu la chance de les entendre associées à quelques-uns des meilleurs amplificateurs disponibles. Ce serait criminel de ne pas associer ces merveilles à des éléments de qualité similaire !

Beaucoup d'internautes me demandent régulièrement conseil sur tel ou tel élément. Celui-ci ou celui-là vaut-il son prix ? Je réponds toujours de la même façon : écoutez longuement puis choisissez ce que vous aimez à hauteur de votre budget. Simple, non ?

Alors, je me suis posé la même question à propos des Campanile ! Eh bien, je suis contraint d'admettre que ces enceintes sont tout aussi formidables que leur prix !! Si j'étais assez riche et si je disposais du local pour les installer, elles seraient déjà chez moi !!!

Si vous êtes intéressés par la technologie de pointe en matière d'enceintes acoustiques, essayez d'écouter ces étonnantes Campanile. Si pour vous leur prix n'est pas un problème, alors vous ne pourrez résister à leurs charmes irrésistibles !

Très chaleureusement recommandé.

Anthony KERSHAW